

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Nos morts : M. Jules Coquoz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 355-356

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



## NOS MORTS

M. JULES COQUOZ

Au printemps dernier, le 6 juin, mourait à Sion, après de très longs mois de souffrances, M. Jules Coquoz, chef de service à la Banque cantonale. Cette mort a mis un terme à une vie absolument exemplaire et dont on peut être certain que le rayonnement se poursuivra longtemps encore. M. Coquoz était l'un de ces chrétiens parfaits qui ont vraiment su allier en eux les exigences de leur foi et celles de la meilleure sagesse humaine.

M. Coquoz était né aux Granges sur Salvan en cette vigoureuse famille qui, fidèle à une tradition qui est loin de s'affaiblir, se plaît à envoyer aux études ses fils les mieux doués. Aussi trouve-t-on chez elle une admirable pléiade de prêtres, de magistrats, d'instituteurs, de médecins et pharmaciens. Les conseils d'un oncle particulièrement estimé, M. le chanoine Eugène Coquoz, alors directeur du Collège de Saint-Maurice, firent que le jeune Jules fut envoyé au Collège de l'Abbaye en automne 1908 pour y commencer des études littéraires. Il est élève de Principes, élève d'ailleurs excellent puisqu'il achève l'année en obtenant le deuxième prix, et il a entre autres condisciples François Michelet et Alphonse Gay-Crosier, futurs chanoines de l'Abbaye, Germain Carnat, le docte vétérinaire de Delémont, Joseph Reymondeulaz, l'excellent rédacteur chamosard. Jules Coquoz ne poursuivit point ses classes littéraires mais, l'automne suivant, il prit le chemin de l'Ecole Normale où il eut tôt fait d'acquérir son brevet d'instituteur. Aussitôt, il devient maître d'école à Dorénaz, puis à Salvan où lui est confiée la classe primaire supérieure. Nous nous souvenons nous-même de celui qui fut notre très aimé « régent » et qui était le meilleur des pédagogues. Il était toute bonté pour ses élèves, leur donnant en outre l'exemple de la ponctualité, de l'ordre et de la clarté. Ce sont sans doute ces qualités qui bientôt l'aiguilleront vers la Banque cantonale.

C'est là que M. Coquoz passa la majeure partie de sa vie, gravissant les divers échelons administratifs pour parvenir à celui de Chef de service, donnant sa pleine mesure humaine de travail régulier, d'implacable assiduité professionnelle.

M. Coquoz avait épousé Mademoiselle Berthe Coquoz, une sœur de celui qui deviendrait un jour M. le conseiller d'Etat Jean Coquoz, et qui fut pour lui une admirable compagne. Leur foyer connut la joie de trois enfants que Dieu y fit naître mais aussi la tristesse d'un deuil, la petite Gisèle étant morte à l'âge de neuf ans. Cette épreuve, M. Coquoz et son épouse l'acceptèrent comme le font les bons chrétiens. Elle dut fortifier leur âme pour les jours de la maladie et de la souffrance. En effet, le mal qui devait emporter notre cher Ancien l'assiégea pendant quatre ans : heures que ces nobles âmes traversèrent vaillamment, les regardant comme un don du ciel, comme le présent d'un Dieu qui bénit toujours...

Avec tant de parents et d'amis, nous conserverons de Monsieur Jules Coquoz un lumineux souvenir. De tels morts semblent poursuivre un apostolat même au-delà du tombeau.

G. R.